

Un secret éventé

Un secret de Claude Miller

Catherine Ouellet-Cummings

Volume 25, Number 4, Fall 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/33523ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ouellet-Cummings, C. (2007). Review of [Un secret éventé / *Un secret de Claude Miller*]. *Ciné-Bulles*, 25(4), 31–31.

Un secret éventé

CATHERINE OUELLET-CUMMINGS

Dans la France de l'après-guerre, François, un jeune garçon solitaire, s'invente un frère plus sportif que lui et une vie meilleure pour pallier le manque d'attention de son père (Maxime). Son histoire tient la route jusqu'au jour où Louise, une amie de la famille, lui ouvre les portes de la vérité : son père était marié avant la guerre, il a eu un fils, Simon, et l'horreur des camps de concentration et de la discrimination à l'égard des Juifs a marqué la famille d'une manière insoupçonnée.

Voyage à travers le temps, *Un secret*, le dernier film de Claude Miller, est une adaptation du roman autobiographique du même nom que publiait en 2004 Philippe Grimbert. L'adaptation de ce roman représentait un défi scénaristique de taille : construit comme un monologue, il n'offre en effet aucun dialogue. Pour en garder l'essence, Miller et Natalie Carter, qui cosigne le scénario, ont décidé d'utiliser un narrateur qui, par ses interventions sorties directement du texte de Grimbert, permet de faire les liens entre les événements et les époques qui se côtoient. Du roman, le cinéaste a également conservé la fragmentation et la façon de construire le récit sur trois époques qui s'entremêlent et se font écho. Ainsi, les personnages vieillissent et se complexifient au fil de la pensée de François à la recherche de la vérité. Le film est également une quête des origines.

Par ailleurs, l'accent est mis sur le culte du corps qui, dans les années d'avant-guerre, permettait une certaine forme de résistance, chez les Juifs surtout. Et ce corps exalté, Miller le juxtapose aux images d'archives des corps désarticulés dans les camps de la mort, ramenant régulièrement le thème de l'Holocauste. Pour contrebalancer le poids de ces images douloureuses, Miller, comme il l'avait fait auparavant, recourt à la figure de l'eau (la piscine) et à une nature grandiose. Celle-ci, impartiale, assiste en témoin à la liaison adultère qui lie les parents de François.

En outre, le film s'appuie sur une riche distribution. Mentionnons, entre autres, Julie Depardieu dans le rôle de Louise et Ludivine Sagnier qui joue la première femme de Maxime. À ces deux actrices qu'on retrouvait déjà dans *La Petite Lili* de Miller, se greffent d'autres têtes d'affiche (Cécile de France,



Patrick Bruel, Mathieu Amalric), toutes dirigées avec doigté. Les acteurs parviennent à créer des personnages sincères qui donnent un visage à la guerre et à la déportation, permettant finalement à l'Histoire de s'inscrire dans leur quotidien.

Un bémol cependant. Les scènes les plus récentes sont tournées en noir et blanc alors que celles du passé apparaissent en couleur. Cette idée qui aurait pu être originale, rappelant également le choix de Grimbert de rédiger les scènes du passé au présent et les scènes du présent au passé, manque de finesse. Plutôt que d'ajouter à la couche narrative, ce choix esthétique ne sert qu'à démarquer les époques sans subtilité. Une décision dont la pertinence n'est pas entièrement démontrée. ■

Un secret

35 mm / coul. et n. et b. / 100 min / 2007 / fict. / France

Réal. : Claude Miller

Scén. : Claude Miller et Natalie Carter, d'après le roman de Philippe Grimbert

Image : Gérard de Battista

Mus. : Zbigniew Preisner

Mont. : Véronique Lange

Prod. : Yves Marmion

Dist. : TVA Films

Int. : Cécile de France, Patrick Bruel, Ludivine Sagnier, Julie Depardieu, Mathieu Amalric, Orlando Nicoletti, Valentin Vigourt, Quentin Dubuis